

NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE

Un film de
MAURICE PIALAT

(Panavision - Eastmancolor)

Co-production LIDO-FILMS (Pialat-Rassam) - Paris
EMPIRE-FILMS - Rome
Distribution Les Films CORONA - Paris

DISTRIBUTION

Catherine	Marlène JOBERT
Jean	Jean YANNE
Françoise	Macha MERIL
La mère de Catherine	Christine FABREGA
Le père de Catherine	Jacques GALLAND
La grand-mère de Catherine	Muse DALBRAY
Annie	Patricia PIERANGELI
Michel	Maurice RISCH
Le père de Jean	Harry MAX

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	Maurice PIALAT
Scénario et dialogues	Maurice PIALAT
Producteur	Jean-Pierre RASSAM
Directeur de la photographie	Luciano TOVOLI
Cameraman	Lionel LEGROS
Assistant réalisateur	Jean-Claude BOURLAT
Ingénieur du son	Claude JAUVERT
Script	Anne MIRMAN
Chef monteur	Arlette LANGMANN
Chef maquilleur	Aida CARANGE
Chef coiffeur	Patrick ARCHAMBAULT
Photographe	Bernard PRIM
Régisseur	Pierre ANDRIEUX
Directeur de la production	Alain COIFFIER
Producteur associé	Jacques DORFMANN

MAURICE PIALAT :

A PROPOS DE

“ NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE ”

C'est l'histoire de la rupture d'un couple, trois mois de rupture entre un homme de 35, 40 ans et la fille avec qui il vit depuis six ans, sans vraiment vivre avec elle puisqu'il est marié et refuse de divorcer - il est incapable de quitter qui que ce soit, femme ou maîtresse.

L'homme dit : « je croyais que ça durerait toujours », quand la rupture arrive « c'est pire que la mort, c'est la vie qui continue sans vous ».

Alors que j'ai généralement beaucoup de mal à écrire, là, j'ai tout écrit en trois jours, et puis j'ai jeté ce que j'avais écrit et j'ai tout refait, un an plus tard, en trois quatre jours également.

J'ai toujours pensé qu'il fallait, pour ce film, des acteurs qui aient une réelle ressemblance avec les protagonistes de la véritable histoire...

Depuis très longtemps, depuis « Week-end » de Godard, ou même avant, j'avais envie de tourner avec Jean Yanne. Si le cinéma français existait aujourd'hui comme il existait avant guerre, Yanne pourrait être ce qu'était Gabin au temps de « Pépé le Moko » ou de « Quai des brumes »... l'acteur auquel le spectateur français peut le mieux s'identifier. Bien sûr, je ne parle que de Gabin ou Yanne sur un écran, pas dans la vie. Je ne pense pas, d'ailleurs, que Jean Yanne ait la moindre envie d'incarner le personnage du « français type » des années 72.

Marlène Jobert aussi, je l'ai choisie pour sa ressemblance avec le personnage réel... je voulais quelqu'un de très « français », de très représentatif de cette génération de filles qui ont lu « ELLE ». Je la connaissais depuis longtemps d'ailleurs, depuis 1963.

Je leur ai apporté le scénario (Yanne l'a eu en manuscrit) ils ont très vite accepté, le problème a été de les avoir libres ensemble - ça a pris un an.

Je n'aime pas l'improvisation. Pour moi, elle va à l'encontre du naturel. C'est le cabotinage à la portée de tous.

Je refuse totalement le cinéma vérité, non seulement je crois que je vais à son encontre... mais je l'espère.

Quant au néo-réalisme, cela dépend de ce que l'on entend par là. S'il s'agit des premiers films de Rossellini, je suis d'accord, s'il s'agit de la suite, pas du tout, car pour moi, c'est un cinéma rétrograde, ne serait-ce que par le fait qu'il est muet et que je ne supporte pas le cinéma muet... Par muet, j'entends post-synchronisé. Il me paraît difficile de parler de réalisme alors que l'on a recours à de la post-synchronisation. Le réalisme, ce n'est pas seulement tourner dans la rue, le réalisme c'est le son direct.

Je refuse la direction d'acteur — au sens classique du terme — telle que j'ai appris à la connaître en tant qu'acteur de théâtre ou assistant de Michel Vitold. Sur un film, je ne « dirige » pas les acteurs, je n'aime pas répondre à la question « qu'est-ce que je dois faire » posée par un acteur et pourtant le jour où j'ai tourné comme acteur avec Chabrol, j'avais bien sûr envie de la poser à chaque instant. J'ai résisté...

Je ne prétends pas échapper à toute convention, je sais très bien qu'on n'échappe ou ne refuse une convention que pour tomber dans une autre... mais je cherche à échapper — en ce qui concerne

les acteurs — à une convention « théâtrale », à ce jeu archaïque où l'acteur dirigé de main de maître est l'instrument qui véhicule texte et histoire... Ce qu'il est intéressant de faire sur le comédien, et que j'ai dû faire sans m'en rendre compte au début mais dont je prends de plus en plus conscience, c'est de lui faire oublier le contexte, l'histoire, j'essaie à l'instant où je filme de préserver quelque chose de la vie des gens au moment où ils jouent. Je ne tourne pas sur la concentration des acteurs.

Au début du tournage, je voulais que chaque scène soit tournée dans les lieux exacts où les choses s'étaient passées, si ça s'était passé dans trois lieux différents, je voulais tourner dans ces trois lieux, et puis, j'ai compris qu'il fallait préserver l'essentiel, ne pas scinder, éparpiller les scènes, qu'il fallait sacrifier la fidélité à une histoire écrite comme elle avait été vécue, pour ne pas perdre ce qui pourrait se passer — au moment du tournage — sur le plan de l'émotion... et que je ne retrouverais plus.

Il y a des « moments de grâce », des jours où sans que l'on ait besoin de longues explications avec les acteurs, ils sont exactement tels qu'on a rêvé les personnages ou, dans le cas de « Nous ne vieillirons pas ensemble » tels qu'on les a connus.

En France, on vit sur l'idée du « cocu pauvre type », du cocu ridicule de Molière, j'ai voulu raconter les choses autrement... François Chevassu dans « la revue du Cinéma » a défini le cinéma que j'essaie de faire « un cinéma de regard » qui crée sa propre vie et l'enregistre.

Je n'ai cependant pas l'impression de représenter une forme quelconque de cinéma jusqu'à présent. Peut-être se définira-t-il quelque chose au bout d'un certain nombre de films, mais actuellement, je pense qu'il est trop tôt car, finalement, les quelques films que j'ai faits sont assez différents.

S'il fallait définir ce que j'ai envie de faire...

Le réalisme n'est pas ce qui se passe aujourd'hui ou ce qui se passe hier. Au moment de tourner, il n'y a pas de temps, il n'y a pas le présent, le passé (entendu comme historique) il y a le moment où l'on tourne. Il faut s'approcher le plus possible de cette vérité de l'instant, à mon avis toujours la même, faite de sentiments très simples...

Pour moi, c'est cela la musique d'un film. C'est cette musique qui, effectivement, n'a rien à voir avec le réalisme, avec ce qui se dit. Ce ne sont même plus les émotions, les sentiments, les sensations de la vie parce que ce n'est pas vrai que le cinéma les restitue, c'est quelque chose qui paraît être, mais qui n'est pas.

MAURICE PIALAT

« **NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE** » est le deuxième long-métrage du réalisateur Maurice Pialat après « **L'ENFANCE NUE** », couronné à Venise en 1968.

On connaît mal l'homme, discret, réservé... secret.

Né le 21 août 1925 dans le Puy-de-Dôme, il vient à Paris avec sa famille, à l'âge de trois ans. Après quelques années aux Arts Déco et aux Beaux-Arts, il commence une carrière de peintre qu'il n'abandonnera jamais complètement.

Pour vivre, il exerce plusieurs métiers — dont celui de comédien — et découvre sa véritable vocation en 1958 quand il achète une caméra d'amateur.

Il réalise plusieurs court-métrages en 1960 obtient le prix Lumière ainsi qu'un prix au festival de Venise pour « **L'AMOUR EXISTE** ».

Il travaille ensuite pour la télévision : « **JANINE** » en 1961, d'après un scénario de Claude Berri et en 1962 « **MAITRE GALIP** ». En 1963, c'est pour lui la découverte de la Turquie et de l'Arabie séoudite au cours d'une série de reportages.

Ce n'est qu'en 1967 qu'on découvrira vraiment Maurice Pialat avec « **L'ENFANCE NUE** », film bouleversant et sans complaisance qui reçoit les éloges unanimes de la critique (Prix Jean Vigo ; primé également au Festival de Venise et consacré à New York).

En 1971, il réalise un feuilleton d'un style également très personnel « **LA MAISON DES BOIS** » qui connaît un grand succès d'estime et de public.

Avec « **NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE** », Maurice Pialat change de sujet mais reste fidèle à sa démarche : fidèle à lui-même, il s'est investi tout entier dans ce film.

JEAN YANNE

Jean Yanne a donné lui-même une définition qui répond bien à la multiplicité de ses activités, à la diversité de ses aptitudes : « un homme de spectacle ».

« Je crois en ce qui me concerne en tout cas, qu'il est impossible de n'occuper qu'une fonction dans le spectacle. Et j'englobe dans l'idée de spectacle beaucoup plus de choses que ce qu'on y met généralement : la mode, la décoration, la peinture... ».

S'il est aujourd'hui, sur l'écran international, un acteur français justement apprécié, Jean Yanne fut auparavant, dans la société francophone, un homme de cabaret, puis un homme de radio, c'est-à-dire, un auteur-interprète dont le but était d'amuser le public, et de l'amuser en le faisant réfléchir sur soi-même, sur son comportement, ses réactions, ses habitudes. En fait, une sorte d'auto-critique qui débouche sur la philosophie. Mais cet auteur amuseur aboutissant au cinéma, ne devient pas nécessairement un acteur comique. C'est ce qu'ont bien compris quelques-uns de ceux qui l'ont dirigé : Jean-Luc Godard, Claude Chabrol, Maurice Pialat.

D'origine bretonne, fils d'un artisan ébéniste, petit-fils d'un inventeur de jeux (la toupie), Jean Yanne — ou plus exactement Jean Guillé — est né à Paris le 18 juillet 1933.

Il fait ses études au Lycée Chaptal où il rêve déjà de théâtre, obtient un diplôme d'économie politique, puis entre au Centre de formation des journalistes. C'est alors qu'il rencontre Bob Dupac et débute avec lui par de petits sketches dont ils sont les auteurs et qu'ils présentent dans un cabaret de la rue de Rivoli, puis aux « Trois Baudets » où Yves Robert les rejoint bientôt.

Le service militaire stoppe ce départ. Incorporé à Vincennes, Jean Guillé est chargé de faire des recherches sur le costume au temps de Louis XI ! Au retour, il compose des chansons (pour Philippe Clay et Line Renaud) ; devient lui-même chansonnier, mais le cabaret ne le satisfait qu'à demi... « Je n'ai pas un style exigeant le contact, je n'ai pas besoin de gens à qui m'adresser »...

L'auteur est plus à l'aise quand, avec Gérard Sire, il prépare à « Pilote Productions » des émissions pour « Europe 1 » et « Radio-Luxembourg » : **Les Bouche-trous**, **Quand j'entends parler de culture**, **L'Apocalypse est pour demain...** 2 000 heures d'antenne en six ans !

En 1963, Alain Jessua le fait débiter à l'écran dans **La Vie à l'envers**. L'année suivante, Jean Yanne aborde la télévision dans une série de six émissions, avec Jacques Marin : **Un = Trois**. Il publie des bandes dessinées : **La Langouste ne passera pas**, **Voyage au centre de la culture...** Par ces moyens divers, il combat ce qu'il abhorre : la bêtise, l'intolérance, l'hypocrisie, le conformisme... y compris celui de l'anti-conformisme... Il amuse et il irrite peut-être encore davantage.

Au cinéma, sa carrière d'acteur se poursuit avec des alternances de succès et de films insolites. Et c'est avec **Week-end**, **Que la bête meure** et **Le Boucher**, la révélation de Jean Yanne, grand comédien de caractère.

Mais ce n'est encore là qu'une étape pour cet homme qui « déteste faire toujours la même chose » !

« Je ne veux ni m'enfermer, ni me laisser enfermer. Etre acteur pour moi, c'est un échelon : ça doit me conduire à la réalisation de films... ».

Ce qu'il vient de faire...

FILMOGRAPHIE :

- 1963 **La Vie à l'envers** — Réal. Alain Jessua - Avec Charles Denner
- 1965 **L'Amour à la chaîne** — Réal. Claude de Givray - Avec Valeria Ciangottini, Perrette Pradier
Monnaie de singe — Réal. Yves Robert - Avec Robert Hirsch, Sylva Koscina
- 1966 **Le Saint contre** — Réal. Christian-Jaque - Avec Jean Marais, Jess Hahn
Bang Bang — Réal. Serge Piollet - Avec Sheila
La Ligne de démarcation — Réal. Claude Chabrol - Avec M. Ronet
- 1967 **Week-end** — Réal. Jean-Luc Godard - Avec Mireille Darc
- 1968 **Un drôle de colonel** — Réal. Jean Girault - Avec Jean Lefebvre
Ces messieurs de la famille — Réal. Raoul André - Avec Francis Blanche, Darry Cowl, Jean Poiret, Michel Serrault
Erotissimo — Réal. Gérard Pirès - Avec Annie Girardot, F. Blanche
- 1969 **Que la bête meure** — Réal. Claude Chabrol - Avec Caroline Cellier, Michel Duchaussoy
Le Boucher — Réal. Claude Chabrol - Avec Stéphane Audran
- 1970 **Etes-vous fiancée à un marin grec ou à un pilote de ligne ?** — Réal. Jean Aurel - Avec Françoise Fabian, Francis Blanche, Nicole Calfan
Fantasia chez les ploucs — Réal. Gérard Pirès - Avec Lino Ventura, Mireille Darc
- 1971 **Laisse aller, c'est une valse** — Réal. Georges Lautner - Avec Mireille Darc, Michel Constantin
Le Saut de l'ange — Réal. Yves Boisset - Avec Senta Berger
Nous ne vieillirons pas ensemble. — Réal. Maurice Pialat - Avec Marlène Jobert
- 1972 **Réal. et Acteur** — Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil

MARLÈNE JOBERT

Elle est née à Alger en 1943.

Venue en France, très jeune, elle a suivi des études aux Beaux-Arts de Dijon, puis elle a été à Paris l'élève de Georges Chamarat au Conservatoire, pendant un an et demi.

Elle s'affirme très vite comme une comédienne de talent, et en quelques années elle devient une vedette internationale parmi les plus demandées. C'est alors qu'elle décide de faire « autre chose »...

THÉÂTRE

- DES CLOWNS PAR MILLIERS où elle débute aux côtés d'Yves Montand et de Pierre Mondy (1963-1964).
- DANSE LENTE SUR UN CHAMP DE BATAILLE aux Mathurins, lui vaut l'unanimité de la critique.
- BLACK COMEDY au Théâtre Montparnasse (1967-1968).
- L'ŒIL ANONYME à la Gaité Montparnasse.

CINÉMA

Elle a obtenu le Prix Bistingo et le Prix Triomphe du Cinéma en 1968.

- MASCULIN-FEMININ de Jean-Luc Godard où la critique la remarque pour la première fois.
- LE VOLEUR de Louis Malle en 1966.
- ALEXANDRE LE BIENHEUREUX d'Yves Robert en 1967
- FAUT PAS PRENDRE LES ENFANTS DU BON DIEU POUR DES CANARDS SAUVAGES de Michel Audiard. Pour ce film, elle a obtenu le Prix Triomphe en 1968.
- L'ASTRAGALE de Guy Casaril en 1968.
- LE PASSAGER DE LA PLUIE de René Clément en 1969.
- DERNIER DOMICILE CONNU de José Giovanni en 1969.
- LES MARIÉS DE L'AN II de Jean-Paul Rappeneau en 1970.
- LA POUDRE D'ESCAPETTE de Philippe de Broca en 1971.
- CATCH ME A SPY de Richard Clément en 1971.
- LA DECADE PRODIGIEUSE de Claude Chabrol en 1971.
- NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE de Maurice Pialat en 1972.

MACHA MÉRIL

Née le 3 septembre 1940, de parents russes.

Etudes françaises (Baccalauréat - Sorbonne Lettres).

Cours dramatique Charles Dullin (T.N.P.). Professeurs : Gérard Philipe, Jean Vilar, Georges Wilson.

Premier film à 18 ans : « La main chaude » (Gérard Oury). Protagoniste de Jacques Charrier.

Par la suite, fait un séjour de deux ans aux Etats-Unis où elle travaille en langue anglaise avec les acteurs et réalisateurs américains : Dean Martin, Farley Granger, Peter Falk, Lee Marvin, Sam Peckinpak, Daniel Mann, etc.

De retour en France, tourne avec de nombreux réalisateurs français : Michel Deville : « Adorable menteuse », André Cayatte : « La vie conjugale », Roger Vadim : « Le repos du guerrier », Jean-Luc Godard : « La femme mariée », etc.

Elle tourne également à l'étranger : « Der Olprinz » et le dernier film de Montgomery Cliff : « L'espion », de Raoul Lévy.

En France, elle fonde une société de production et collabore à la production de plusieurs films de jeunes réalisateurs, tout en y demeurant une vedette : « L'horizon », « Au pan coupé », « Mars en Carême », etc.

Mariée au producteur-réalisateur italien Gian-Vittorio Baldi, elle habite désormais Rome et travaille avec son mari comme productrice et comme comédienne.

Ensemble, ils ont produit : « Porcherie » de Pasolini, « Le journal d'une schizophrène » de Nelo Risi, « Cronaca di Anna Maria Magdalena Bach » de Straub, « Trio » de Mingozzi, « Fuoco » de Baldi, et en France « Quatre nuits d'un rêveur » de Bresson, etc.

Macha Méril a néanmoins poursuivi sa carrière d'actrice en Italie : « L'amour conjugal » d'après Moravia, avec Tomas Milian, mise en scène Dacia Maraini, « Nous sommes tous en liberté provisoire » avec Philippe Noiret et Vittorio de Sica, et cette année « Les fleurs de la nuit » avec Dominique Sanda et Miram Keller, réalisé par son mari. Ce dernier film lui a valu un prix d'interprétation en Italie.

En France, elle vient de terminer « Nous ne vieillirons pas ensemble » de Pialat, candidat à Cannes.

En projet : un film de Tinto Brass : « Ordre et discipline », histoire d'une criminelle par amour, et le prochain film de Gian-Vittorio Baldi : « Cinque sere a casa d'altri » (titre français non encore défini).

Son rêve est d'interpréter un film pour tous, spécialement pour les enfants : « Les aventures de Bécassine » !

MAISON MÉRIL

The following is a list of the names of the
 members of the family of M. Meril, who
 were living in the town of Meril, in the
 year 1789. The names are given in the
 order in which they appear in the original
 document. The names are given in French,
 and are followed by the names of the
 children, in the order in which they
 were born. The names of the children
 are given in French, and are followed
 by the names of the children, in the
 order in which they were born. The
 names of the children are given in
 French, and are followed by the names
 of the children, in the order in which
 they were born. The names of the
 children are given in French, and are
 followed by the names of the children,
 in the order in which they were born.